

grande simplicité, ces montagnards savaient pourtant se réjouir, et les jours de fête ils dinaient ensemble et s'exerçaient ensuite aux jeux, à la danse et à la lutte; les femmes étaient belles, *satis Venusta forma*, et se plaisaient à danser et à chanter dans les bois. Les jeunes gens portaient le nom de bachelards, *bacchelandos*, et quand ils devenaient amoureux on les appelait *caligneros*.

Jean Duchoul fait promener son lecteur sur toutes les aspérités du mont Pilat, et rend compte des phénomènes terrestres et météorologiques, en ajoutant qu'il laisse aux philosophes l'explication des causes physiques : *physicas rationes philosophis hominibus relinquo*.

Le Gier prend sa source dans le Pilat, et la noblesse de cette rivière est telle qu'elle roule de l'or, soigneusement recueilli par les orpailleurs, *arpalones*, dont on nous décrit la manière de procéder pour l'exploitation aurifère. A propos de l'or, Jean du Choul fait la réflexion que le diamant résiste au fer et au feu, mais l'or sait enfoncer les portes de diamant. On le voit, de tout temps l'or a été et sera un moyen de parvenir.

L'auteur nous conduit dans la maison des Fées, appelée *des Fages*, et qui fut longtemps hantée par les Lémures. Près d'une villa qui lui appartient, on trouve le bois de *Torropanes*, dont l'étymologie pourrait dériver de terreur panique, *a terrore panico*, parce qu'il était fréquenté par les Pans et les Satyres. Nous passons de là, au lieu nommé *Tartaras*, aux environs duquel les habitants exploitaient déjà des affleurements de houille. Après avoir fait la description d'une caverne servant d'abri aux ouvriers qui exploitaient les sapins, nous arrivons à *Calcis*, remarquable par un immense amas de débris de rochers, et de là aux Fosses, *ad Fossas*, qui recèlent les restes d'une armée taillée en pièces; mais on ignore l'époque de cette défaite et les noms des